

# LA GUERRE ET LA FONCTION DES PAYS SOCIALISTES

J. POSADAS - 22 mars 1981

La guerre est une conséquence du développement de la société capitaliste, et non de la production d'armements. Le poids de la production d'armements est secondaire dans la détermination des causes de la guerre. Le capitalisme a besoin de faire la guerre.

La grande splendeur du monde capitaliste n'est plus. Il y a un recul. En revanche, il y a une ascension ininterrompue et irrépessible des processus révolutionnaires en Afrique, en Asie, en Amérique Latine. Des pays sortant du néant ont eu la volonté de progresser. Dans tous ces pays il y a des guerres. Les guerres triomphantes sont celles qui libèrent de l'oppression capitaliste, et ce sont ces pays qui cherchent à organiser l'économie en fonction des besoins de la population. La forme de propriété dominante antérieure était la propriété privée.

Maintenant, les pays qui se libèrent organisent la propriété étatisée, de manière à ce que l'État développe l'économie. Ces pays qui se libèrent sont des peuples arriérés économiquement, et dans un sens général, ils le sont aussi culturellement. Mais de tous les aspects - social, économique ou culturel - c'est sous l'aspect culturel qu'ils avancent le plus rapidement. Même sans avoir à manger, ou sans manger plus qu'avant, ces peuples voient et apprennent du monde quelle est la voie pour progresser.

La guerre est une conséquence du système de propriété privée. La propriété privée mène à la crise. Celle-ci, dans les étapes antérieures, se résolvait par des guerres entre les pays capitalistes. Maintenant par contre, sous l'influence des États ouvriers, il y a un affrontement de système contre système. Les guerres de 1870-1871, 1914 et 1939, sont des exemples de guerres inter-capitalistes, et pas seulement de guerres, mais aussi d'occupations. Par exemple, des zones d'Allemagne sont passées à la France. La même chose se produisit avec la Belgique. Il s'agissait de guerres entre pays capitalistes, à une étape où il n'existait pas encore d'État ouvrier. Ce n'est pas à cause de l'existence des États ouvriers que le capitalisme fait des guerres. Il y a toujours eu des guerres sous le régime capitaliste.

Les guerres inter-capitalistes ont été motivées par les contradictions du système capitaliste. Il arrive un moment où la production est supérieure au niveau de consommation de la population, et il n'y a pas de marché pour écouler une production si importante/Ceci est une conséquence de la production capitaliste. C'est le système de production lui-même qui conduit à cette crise. Les capitalistes ont des conflits entre eux, et se font la guerre pour s'éliminer mutuellement. De grands trusts mondiaux se forment, mais même si l'Allemagne, l'Angleterre, et les États-Unis ont d'importants consortiums communs, ils s'affrontent encore, car la concurrence entre les pays subsiste.

En même temps, la préparation de la guerre et la production d'armements sont une nécessité vitale pour le capitalisme, car celui-ci les utilise aussi bien pour la lutte inter-capitaliste que contre les masses du monde. Par exemple, lors de la guerre entre la France et l'Allemagne de 1870, la bourgeoisie française, en pleine guerre, a laissé les Prussiens entrer en France pour liquider la Commune de Paris.

La guerre n'est pas le résultat de la mauvaise volonté ou de l'existence de gens mauvais. Cela existe, mais ce n'est pas déterminant. Ce qui l'est, c'est la logique de la production sous le régime de propriété privée. La guerre ne date pas d'aujourd'hui. Elle est une conséquence naturelle de la vie du système capitaliste. Elle ne surgit pas par hasard, ou parce que la crise est arrivée à un degré imprévisible, mais elle est la conséquence logique du système capitaliste. C'est pour cela qu'il s'y prépare.

En même temps que les grandes guerres, il y a eu partout de « petites grandes » guerres, comme le fut par exemple l'intervention de l'impérialisme en Indonésie. Le gouvernement de Sukarno, qui était social-démocrate, essayait de prendre une série de mesures de développement de l'économie du pays. Le capitalisme mondial appuya l'impérialisme hollandais pour mettre Sukarno en échec. Mais il se débarrassa ensuite de l'impérialisme hollandais. Ils chassèrent le gouvernement qui était en train d'adopter des

mesures favorables au développement de l'économie du pays et des masses, et en même temps, ils écartèrent leur principal concurrent qui était l'impérialisme hollandais. Ils ne l'ont pas complètement mis dehors. Ils lui ont laissé une certaine participation afin de garder un associé contre un possible soulèvement. Voilà un exemple des différentes formes des guerres capitalistes.

La guerre de l'impérialisme yankee contre Cuba en est un autre exemple. Cuba a connu la domination espagnole jusqu'en 1898, année où les Espagnols durent accorder l'indépendance. Mais les Yankees prirent leur place et les masses continuèrent la lutte contre l'impérialisme yankee. Celui-ci s'empara de la moitié de l'île. Maintenant encore, la province de Guantanamo est sous la domination de l'impérialisme. C'est une des façons les plus brutales, assassines et criminelles d'empêcher le progrès objectif de la population. Les Yankees ont le pouvoir militaire à Guantanamo, et ils utilisent cette région à cette fin.

Guantanamo n'a aucune valeur économique. Et même du point de vue militaire, elle n'a pas d'importance. Une seule bombe atomique la ferait disparaître. Les Yankees savent cela, mais ils ne s'en vont pas, car ce serait une démonstration de faiblesse très grande qui stimulerait la révolution dans toute l'Amérique Latine. C'est aussi une base militaire pour intervenir dans tous les pays d'Amérique Latine. Elle n'a aucune valeur du point de vue stratégique militaire, mais elle en a une pour faire pression sur Cuba et pour envoyer des armes à d'autres endroits. Mais d'un point de vue historique, elle n'en a pas. La base yankee sera éliminée avec une seule bombe atomique quand commencera l'affrontement atomique.

Tous ces endroits stratégiques, qui étaient importants à une autre étape de l'histoire, n'ont aujourd'hui aucune valeur. De même la marine, au sens général, n'a plus de valeur. Elle a un rôle comme moyen de transport et comme porteur d'armes atomiques, mais elle a perdu toute autre valeur militaire. L'aviation a encore une certaine valeur, mais c'est surtout la relation entre la population et l'armée qui vient occuper le pays qui a de l'importance et vaut plus que toutes les marines et les aviations réunies. Les Soviétiques savent qu'ils comptent sur l'accueil de la population et qu'ils vont recevoir du pain et de l'eau. Les yankees, en revanche, seront reçus à coups de balles et de merde.

La production capitaliste conduit à la crise, et la crise pousse l'impérialisme à chercher une issue contre ses rivaux capitalistes. Quand les rivalités ne peuvent se résoudre à travers la concurrence économique, alors vient la guerre. La guerre est inhérente au système capitaliste et non aux États ouvriers. La guerre que prépare le capitalisme contre les États ouvriers a pour objectif d'essayer d'arrêter le progrès de l'histoire. La guerre est un résultat du capitalisme. Il n'y a pas une seule guerre entre des États ouvriers.

L'invasion du Vietnam par la Chine n'est pas la guerre d'un État ouvrier contre un autre, mais celle d'une camarilla contre-révolutionnaire - celle de la Chine - contre l'État ouvrier vietnamien. Ils n'ont envoyé qu'un nombre limité de soldats pour cette invasion, et cette action a elle-même été limitée. Ils ont vite dû s'en aller. Ils n'ont pas atteint leur objectif de « donner une leçon au Vietnam », ils ont dû partir avant d'être mis eux-mêmes en face d'une rébellion intérieure, sinon ils seraient restés. Mais en même temps qu'ils avaient peur d'une rébellion du peuple chinois à cause de cette invasion, ils avaient aussi peur d'une intervention soviétique. Les Soviétiques n'allaient pas se contenter d'une intervention, ils allaient s'appuyer sur l'opposition révolutionnaire intérieure chinoise pour la renforcer et la développer. C'est dans ce sens que les impérialistes yankees, après avoir vu qu'ils n'auraient pas de succès, ont conseillé aux Chinois : « Allez-vous-en ». Ils voyaient comment cela allait tourner. Ils ont alors conseillé aux Chinois de s'en aller.

Le système capitaliste, par nécessité logique de son régime de production, conduit à la guerre, comme il conduit à la crise qu'est en train de vivre, par exemple, l'Allemagne. Mais à l'étape actuelle de l'histoire, la nature de la guerre entre pays capitalistes a changé. C'est une guerre sans armes, mais bien profonde, de dépècement économique, commercial, car maintenant ils ont en face d'eux les États ouvriers qui les empêchent de s'affronter militairement entre eux.

La crise du capitalisme s'exprime dans la production, les finances, l'accumulation et l'exportation de capitaux, et en même temps, la concentration de capitaux se fait chaque fois plus importante dans les multinationales. Marx, ainsi que Kautsky, décrivent la guerre inévitable du système capitaliste avec une anticipation de 70 ans, non simplement parce que les capitalistes étaient mauvais - ils le sont -, mais parce que leur système menait à cela. Les États ouvriers cependant n'ont pas besoin de la guerre. La guerre des Chinois

contre le Vietnam était une guerre d'essai d'une camarilla contre-révolutionnaire. Il ne s'agit pas de l'État ouvrier, mais d'une direction contre-révolutionnaire.

La Yougoslavie, qui a eu de multiples conflits avec la direction de l'URSS, n'a jamais été envahie par l'URSS. Ce n'était pas grâce au fait que le capitalisme l'aurait défendue, mais parce que toute la structure de l'État ouvrier était opposée à la guerre avec la Yougoslavie. Ce n'est pas l'impérialisme qui donna des garanties à la Yougoslavie. Les Soviétiques seraient entrés s'ils l'avaient voulu, avec ou sans garanties.

Lors de la Deuxième Guerre Mondiale, les Américains et les Anglais donnèrent des garanties à l'Allemagne d'Hitler pour qu'elle envahisse l'URSS. Churchill alla même jusqu'à proposer de laisser les Allemands envahir l'URSS pour les écraser ensuite les uns et les autres. Les Yankees s'y opposèrent. Ils voyaient que c'était une folie, car ils allaient rencontrer l'opposition de tout le monde, de la classe ouvrière, et favoriser le renforcement de l'Europe contre eux. Il s'agit là des contradictions du système capitaliste et de son antagonisme avec l'État ouvrier.

L'État ouvrier n'a pas besoin des guerres. Quand il y a des attitudes contre-révolutionnaires, belliqueuses, comme celles des Chinois, ce n'est pas le produit de l'État ouvrier, mais celui de la direction contre-révolutionnaire. Ce fut aussi le cas à l'époque de Staline, quand celui-ci a assassiné la direction bolchevique. Ceci n'est pas un produit de l'État ouvrier. Sa structure n'a pas besoin de guerre, ni d'assassinat. C'est la direction politique usurpatrice du pouvoir qui assassine et fait la guerre.

La guerre n'est pas nécessaire à l'État ouvrier pour vivre et progresser. Au contraire, celui-ci a besoin du développement de relations logiques au sein de la population. Dans le système capitaliste c'est le contraire, car c'est un système basé sur le profit. L'État ouvrier n'est pas basé sur le profit, mais sur le développement de la production, de la science et de la culture. Il y a un développement immense en URSS, qui n'est pas seulement économique, mais aussi scientifique et culturel. Les États ouvriers ne se développent pas en s'opposant entre eux, ou en se faisant la concurrence. Ils tendent par nécessité logique à unifier leurs économies, les relations sociales, scientifiques, culturelles. S'ils ne le réalisent pas encore, c'est à cause des limitations des directions des États ouvriers. Mais même ainsi, le progrès des États ouvriers est immense depuis 1945. Aucun État ouvrier ne connaît le chômage ou la faim.

Les États ouvriers ont su, pour se développer, mettre à profit la structure de la production qui existait déjà dans le régime capitaliste antérieur. Les États ouvriers ont dû partir de cette structure. Postérieurement, ils vont changer, mais pour l'instant ils ne peuvent pas, premièrement parce que sur le plan technique ils dépendent d'une structure déjà établie.

Les États ouvriers partent du système capitaliste, de sa structure économique et sociale, pour construire le socialisme. Ils changent la structure sociale, et cela peut se faire car il s'agit d'une relation de direction. En revanche, ils ne peuvent en faire autant de la structure économique, parce qu'il y a déjà une structure matérielle préétablie. C'est le capitalisme qui a créé la technique de la production. Les États ouvriers ont dû partir de cette technique. Ils sont déjà en condition de dépasser cette technique et d'en utiliser une supérieure, mais il faut pour cela que des rapports plus élevés se développent au sein de l'État ouvrier.

Les États ouvriers héritent de la structure établie par le système capitaliste, et doivent, à partir de là, aller vers une structure supérieure. Ils annulent ainsi les vieilles structures, parce qu'ils construisent un système de production en fonction des besoins et des intérêts de la population. Le système capitaliste fonctionne sur la base du profit, tandis que les États ouvriers fonctionnent sur la base du développement social. Mais la structure économique et sociale de laquelle ils ont dû partir provient du système capitaliste.

En fait, 60 ans d'État ouvrier, cela fait peu d'années pour dépasser le capitalisme, si l'on tient compte que les États ouvriers doivent coexister avec le capitalisme. Ils doivent consacrer près de 50% de leurs ressources aux dépenses de guerre, au lieu de les utiliser pour le développement. Si on avait déjà liquidé le capitalisme, le développement de la production serait énorme.

Les États ouvriers ont dû créer la structure technique de leur production, tandis que le capitalisme s'était déjà structuré au sein du féodalisme. Les États ouvriers doivent se doter d'une structure technique avec

des directions bureaucratiques, et même assassines comme Staline ou Karatchev, qui limitaient et annulaient ce développement. Koutchéen essayait, entre autres choses, d'empêcher le développement de la Chine. Il voulait soutenir la Chine contre le capitalisme, mais sans qu'elle se développe. Il faisait cela pour empêcher la Chine de devenir un concurrent - non pas économique ou commercial, mais social - qui allait développer un centre révolutionnaire dans le monde, et influencer l'URSS.

Si les États ouvriers n'avancent pas plus, c'est parce qu'ils n'ont pas la direction nécessaire. L'URSS est le deuxième pays en importance dans le monde, et sur beaucoup d'aspects, elle occupe la première place. Par exemple, dans la production industrielle, elle est supérieure même à l'Allemagne capitaliste dans la production technico-scientifique. Les voyages dans l'espace que font les Soviétiques depuis deux ans, en changeant les cosmonautes dans les Soyouz, expriment aussi le niveau de la production industrielle. Ce n'est pas une production d'articles de consommation, mais c'est une production pour l'intelligence humaine qui va, avec le temps, éliminer l'autre type de production.

Le capitalisme développe une structure scientifique qui provenait du féodalisme, tandis que l'État ouvrier doit tout acquérir. Il consacre en outre une importante attention aux problèmes de développement de l'humanité, comme en témoignent les voyages dans l'espace. Cela montre la confiance et la certitude de ce que la vie sur terre, pour continuer, doit se lier avec le cosmos. Les États ouvriers doivent cohabiter avec le capitalisme, ce qui a pour conséquence d'affaiblir leur développement et leur préparation technique. Ils doivent aussi créer une nouvelle direction dans l'histoire, après être passés par l'étape de Staline et de la guerre qui a détruit la moitié du monde.

Le capitalisme c'est la guerre, le socialisme c'est la paix. Ce n'est pas une déclaration, une maxime ou un mot d'ordre, mais une conclusion logique. Le capitalisme engendre la guerre pour vivre. L'État ouvrier, lui, doit engendrer la paix pour vivre. Ce sont les directions qui réduisent la portée de cette conclusion. Elles la limitent, mais elles ne l'empêchent pas. La preuve en est que les Chinois ont dû s'en aller du Vietnam. Au moment de l'invasion, les Vietnamiens n'en ont pas profité pour massacrer les Chinois ou la population chinoise. Ils auraient pu le faire.

Rien n'empêchait les Vietnamiens d'utiliser les avions pour bombarder la population chinoise. Au lieu de cela, ils laissèrent s'en aller les Chinois, non par peur, mais parce l'objectif de l'État ouvrier n'est pas la guerre contre un autre État ouvrier. Le retrait des Chinois est dû aussi, en partie, à cette conclusion. L'État ouvrier chinois ne peut exercer la même action criminelle que l'impérialisme. Les Chinois se sont retirés, ce n'est pas seulement par peur de l'URSS, mais aussi par peur de la réaction intérieure dans laquelle est incluse la force de l'Union Soviétique.

Pour mesurer l'état actuel du capitalisme, il suffit de voir ce qui se passe en Allemagne capitaliste. Une des grandes conquêtes de l'humanité, c'est que le travail est un droit avant d'être une obligation. Dans le système de propriété privée, c'est un droit. Celui-ci doit donner du travail. Ensuite vient l'obligation de travailler, sinon c'est la mort. Cela entraîne d'autres droits : le droit de vote, le droit d'être élu, d'être protégé par la loi, de participer à la direction de la société. L'Allemagne compte deux millions et demi d'ouvriers qui n'ont aucun droit politique, pas même sur le plan municipal. Les ouvriers étrangers n'ont aucun droit. Leurs enfants, qui sont nés et vivent en Allemagne, n'ont même pas la nationalité allemande. Voilà ce qu'est le système capitaliste ! Il n'y a rien de comparable dans l'État ouvrier.

L'État ouvrier est seulement en train de s'organiser, alors que le capitalisme a des centaines d'années d'existence. Le système de propriété privée est vieux de milliers d'années. Il passe d'un mode de fonctionnement à un autre, mais le régime de propriété reste le même. L'esclavage, le féodalisme, le capitalisme, ont en commun leur régime de propriété, tout en ayant un système de production différent. Une des conquêtes qu'a fait la bourgeoisie sur le féodalisme est le suffrage universel. Et pourquoi les ouvriers étrangers ne votent-ils pas en Allemagne ? Ils sont deux millions et demi ! Pourquoi leurs enfants ne votent-ils pas ?

L'État ouvrier est le représentant d'une société supérieure. Cela ne signifie pas qu'il a une direction juste, apte à représenter cette nécessité, mais il a une direction qui représente la nécessité de cette société. Elle n'a pas encore la capacité et la politique nécessaires, mais il faut tenir compte du fait que la classe ouvrière, pour

la première fois dans l'histoire, cherche à diriger la société. L'URSS est un exemple de la sécurité et de la construction du socialisme. Les masses soviétiques ont supporté Staline et Hitler. Quand Hitler accéda au pouvoir, le capitalisme mondial chercha à ce que l'URSS résiste à Hitler, de manière à affaiblir Hitler et l'URSS. Il chercha aussi à ce que les ouvriers se soulèvent contre Staline. Les ouvriers ont dit : « Il faut liquider Hitler, et après, nous réglerons nos comptes avec Staline ».

La conscience des ouvriers venait de l'assurance que crée l'État ouvrier. C'est pour cela qu'Hitler a perdu. Ce n'est pas à cause de l'intervention des États-Unis, mais parce que les ouvriers de l'Union Soviétique et les masses du monde se sont concentrés dans la défense de l'URSS contre le nazisme. Après, ils ont mis Staline à la porte et l'histoire a progressé. L'Union Soviétique est devenue ce qu'elle est, en partant de rien, à cause de la forme de société qu'elle a créée : la propriété étatisée, la planification de la production, le développement de la science, de la culture et du niveau politique de la société.

L'URSS n'est pas une société contradictoire. C'est une société qui apprend à être dirigée et qui connaît un progrès ininterrompu. En Allemagne, ce n'est pas comme cela. Il y a deux millions et demi d'ouvriers étrangers qui n'ont pas de droits politiques, il y a des problèmes de chômage, de manque de logements, d'augmentation du coût de la vie. Cela montre qu'il n'y a pas de libertés démocratiques, alors que la base de la société capitaliste en Allemagne c'est la « liberté ».

En URSS, la base de la société n'est pas la « liberté démocratique », c'est la propriété étatisée, la planification de l'économie, le développement de la lutte contre le capitalisme dans le monde. Telle est la base de la société soviétique, et pour maintenir cela au niveau le plus élevé, la démocratie soviétique est nécessaire, elle sert à cette fin.

L'Allemagne capitaliste s'est développée après la Deuxième Guerre Mondiale, mais non à cause de sa propre capacité. L'impérialisme a donné une immense quantité de millions de dollars pour développer l'Allemagne, de telle façon qu'elle soit un pont contre l'État ouvrier. Voilà la base essentielle du développement de l'Allemagne. Elle n'a pas trouvé d'elle-même la force de se développer après la guerre. D'où a-t-elle obtenu les capitaux ?

L'impérialisme, au moyen du Plan Marshall\*, destina une immense quantité de dollars pour que l'Allemagne se développe et serve d'opposition, d'entrave au développement des États ouvriers. Mais actuellement, l'Allemagne est un pays occupé par les Anglais, les Français, les Nord-Américains. Elle dépend de l'impérialisme français, anglais, et surtout yankee, et n'a ni droits démocratiques, ni forces militaires propres. C'est un pays assujéti, et qu'on a développé pour qu'il ait des forces pour affronter les États ouvriers, mais aussi pour empêcher son développement économique indépendant, qui lui aurait donné des droits militaires et sociaux. Si l'Allemagne s'était développée militairement, elle aurait déjà fait une autre guerre avec la France et l'Angleterre.

L'élimination du système capitaliste est la solution pour en finir avec les guerres, le chômage, la faim, l'exploitation des ouvriers étrangers et des ouvriers de chaque pays. La façon d'en finir avec la guerre est d'éliminer le système capitaliste.

J. POSADAS – 22 mars 1981.

Note :

Plan Marshall : c'est ainsi que fut nommé (du nom d'un des généraux américains qui prit part à la IIe Guerre Mondiale) le programme des États-Unis établi en 1947, sous la direction du Président Truman, pour intervenir dans l'économie de l'Europe occidentale afin de contrer l'avancé de l'influence de l'Union Soviétique en Europe. Ce plan comprenait l'offre de crédits très importants destinés à redresser l'industrie européenne détruite par la guerre, et à financer certains programmes sociaux pour créer une base sociale d'appui parmi les travailleurs. Ce plan signifie une accélération de la division de l'Europe, et en particulier de l'Allemagne, dont le secteur occidental fut le principal bénéficiaire. Il signifie aussi la consécration de la prédominance économique des États-Unis.